

Préambule

La Buprénorphine haut dosage (Subutex®) L'objectif de l'observation des tendances récentes et nouvelles drogues est de fournir des éléments de connaissance sur les usagers et les usages de drogues illicites ainsi que sur des phénomènes émergents qui leurs sont liés.

Deux espaces sont explorés : **l'espace urbain qui concerne principalement RENNES et l'espace festif qui recouvre majoritairement les événements festifs techno de la BRETAGNE** mais également d'autres lieux de festivités telles des soirées privées ou des festivals.

Le recueil d'informations effectué dans le cadre du dispositif TREND s'appuie sur des observations ethnographiques et sur trois groupes focaux spécifiques réunissant d'un côté des professionnels du secteur sanitaire, d'un autre des professionnels du secteur répressif et enfin des usagers de produits psychoactifs. Ce recueil se base aussi sur des entretiens réalisés auprès d'usagers de drogues du milieu festif et urbain et de professionnels qui connaissent bien le public cible. La méthode de travail est fondée sur le croisement de données afin d'éviter la simple juxtaposition des faits.

Le rapport de site est le fruit d'un processus de confrontation des données disponibles aboutissant à un résumé des faits qui paraissent les plus pertinents et les plus confirmés.

Les faits marquants

Les substances psycho actives

L'héroïne

L'héroïne demeure une nouvelle fois le produit illicite qui suscite le plus d'observations dans le cadre du dispositif TREND. Sa disponibilité ne fait qu'augmenter depuis plusieurs années tandis que le prix du gramme d'héroïne brune varierait entre 40€ et 70€. La représentation négative que certains usagers avaient de ce produit tend à évoluer et de nouveaux publics (i.e. publics de quartier) semblent y avoir davantage accès. La tendance à l'hétérogénéité des profils des consommateurs, comme leur rajeunissement se confirme en 2008.

La Buprénorphine haut dosage (Subutex®)

Concernant la Buprénorphine, l'ensemble des informations recueillies indique que le niveau de disponibilité, les modalités d'approvisionnement ainsi que les prix sont restés similaires à l'année passée. Il s'agit d'un produit rencontré quasi exclusivement en milieu urbain.

Les observations ont porté davantage cette année sur la comparaison entre le Subutex® et son générique : la Buprénorphine Arrow®. Que ce soit en termes d'appellation, d'effets perçus, de revente et de prix sur le marché, des différences apparaissent entre ce que certains usagers appellent « le vrai » (le Subutex®) et le « faux » (Buprénorphine Arrow®). Ce dernier serait moins apprécié, et donc vendu moins cher que le Subutex®.

Tendances Récentes Et Nouvelles Drogues (TREND)

Les faits marquants en 2008 (2/5)

Méthadone

La méthadone AP-HP gélule a fait son apparition au cours du second trimestre au centre de soins rennais. Distribuée uniquement en Haut-seuil, aucun mésusage n'a été observé depuis sa mise en circulation sur le site de Rennes. Toutefois, des rumeurs concernant une possible consommation de ce substitut par voie injectable ont circulé en milieu urbain. Des acteurs de réduction des risques ont voulu vérifier ce discours en expérimentant la préparation d'une injection ce produit. Il semble qu'il soit impossible de le diluer, rendant donc l'injection difficile.

Concernant la méthadone en sirop, son prix comme sa disponibilité sur le marché de rue sont restés similaires à 2007.

Les stimulants

La cocaïne

C'est une constante depuis 2003, la disponibilité de la cocaïne augmente d'année en année, tout comme le nombre d'usagers. La disponibilité et l'accessibilité en 2008 de cocaïne est évaluée comme étant forte par l'ensemble des acteurs, tandis que les modalités d'approvisionnement ainsi que les prix sont similaires à 2007. La diffusion de ce produit s'élargit à des populations, qui auparavant n'en consommaient pas. A titre d'exemple, des usages de cocaïne chez le public des quartiers rennais ainsi que des communes périurbaines ont été observés cette année.

Le Crack - Free Base

Le nombre de consommateurs de cocaïne basée (produit obtenu après transformation du chlorhydrate de cocaïne) serait, selon les différents acteurs interrogés, en constante augmentation. Parallèlement, et malgré le travail de communication des professionnels de réduction des risques, les usagers distinguaient encore le free-base du crack, bien que ce soit le même produit. En lien avec cette augmentation du nombre d'usagers, les services de santé déclarent rencontrer davantage de patients qui ont ingéré accidentellement de l'ammoniac, produit à partir duquel la cocaïne est transformée en free-base.

L'ecstasy

C'est un constat récurrent depuis 2007, la disponibilité de MDMA sous sa forme cristalline est jugée importante, notamment en milieu festif. Contrairement au comprimé d'ecstasy qui, même s'ils sont davantage disponibles qu'en 2007, sont relativement peu présents au regard des années passées. Le prix du gramme de MDMA s'élèverait entre 50 et 80€. Des comprimés d'ecstasy contenant du MCPP ont une nouvelle fois été collectés dans le cadre de SINTES. Les effets négatifs de cette substance (e.g. vomissement, maux de crâne) tendent à discréditer aux yeux des usagers l'image, déjà écornée, des comprimés d'ecstasy. Enfin, des décès brutaux à la suite d'une consommation de MDMA ont été évoqués par les membres du groupe focal sanitaire. On en dénombrait 5 ou 6 pour la seule année 2008. Plusieurs hypothèses explicatives ont été évoquées par les professionnels qui s'interrogent sur les causes de ces décès qui ne correspondraient au tableau classique de décès défini par l'INSERM (e.g. hyperthermie, épuisement).

Les hallucinogènes

Des tendances qui restent stables concernant les hallucinogènes synthétiques et naturels

En ce qui concerne les hallucinogènes, peu de changements ont été observés par rapport aux années précédentes, que ce soit en termes de disponibilité, de pratiques de consommation comme de profil d'usagers.

S'agissant du LSD, celui-ci est toujours un produit disponible par période au sein du milieu festif. Au sujet de la kétamine et des plantes hallucinogènes (i.e. champignons hallucinogènes), peu d'observations ont été faites en 2008. La kétamine demeure un produit peu disponible et réservé à un cercle restreint de consommateurs du milieu festif. Quant aux champignons, la consommation de variété locale (psilocybes) est observée au sein du milieu festif et urbain durant la période automnale. Concernant les variétés étrangères, l'approvisionnement par internet, et dans une moindre mesure en auto culture reste la norme.

Lcannabis

Le cannabis reste le produit psychoactif illicite le plus consommé. Cependant, depuis 2005 sa disponibilité, à la fois sur le milieu urbain et sur le milieu festif, s'est restreinte. Des pénuries dans l'approvisionnement ont de nouveau été observées cette année. Le gramme d'herbe se négocierait aux alentours des 8 à 10€ contre 7€ pour la résine de cannabis. Par ailleurs, certains acteurs interrogés constateraient un recul de l'âge de la primo-consommation. L'expérimentation, qui débutait jusqu'alors vers 14/15ans, reculerait aux alentours de 16/17ans.

Les médicaments

Séresta

L'usage de Séresta, anxiolytique de la famille des benzodiazépines, a été observé pour la première fois dans le cadre du dispositif TREND. Des professionnels de structures d'accès facilité ont fait état d'un mésusage de ce médicament, au sein du groupe d'usagers de leur file active.

Les autres produits

2CB

Pour la première fois sur le site de Rennes, des produits vendus sous l'appellation 2CB ont été observés au sein de la scène festive techno alternatif (ex : free party, rave multi sons), surtout après la période estivale. Cette amphétaminique produit, en plus des effets stimulants, des hallucinations auditives, visuelles et sensibles chez les usagers l'ayant consommé. Beaucoup d'usagers décrivent par ailleurs, le 2CB comme étant un mélange de MDMA et LSD ou de mescaline. Ce produit se présente soit sous forme de comprimé, vendu à 10€ l'unité ou de poudre, vendu entre 150 et 200€ le gramme, parfois conditionnée en gélule. Il s'avère qu'avec un gramme, 20 doses de 2CB peuvent être consommées par ingestion.

Trois collectes de 2CB ont été effectuées dans le cadre du dispositif SINTES : deux échantillons de poudre, dont un conditionné en gélule et un comprimé. L'analyse toxicologique a révélé à chaque fois la présence de 2CB.

Khat

Observé pour la première fois en 2007, des consommations de khat ont été une nouvelle fois repérées sur le site de Rennes en 2008. Ces consommations seraient réservées à un cercle de personnes originaires de la corne de l'Afrique (ex. Somalie, Djibouti, Ethiopie). Ces derniers consommeraient ces feuilles d'arbuste, lors de regroupements communautaires, dans le but de « tchatcher ».

Les conséquences sanitaires

Femmes et usages de drogues

La question des femmes est revenue plusieurs fois cette année chez les différents acteurs interrogés. Que ce soit en milieu urbain, où des prises de risques massives chez les jeunes femmes en errance ont une nouvelle fois été observées : sexualité multi partenariale sans protection, usage de drogues par voie injectable... Le milieu festif n'est pas en reste, puisque des acteurs de RDR notent une certaine uniformisation des pratiques de consommations entre les hommes et les femmes. Enfin, dans le cadre du trafic de drogues, les femmes sont employées par les trafiquants pour convoier de la drogue (mule) vers la région Bretagne.

Les overdoses

Différentes sources indiquent que le nombre d'overdoses mortelles seraient en augmentation sur le site de Rennes en 2008. Pas moins de 24 décès ont été recensés par la cour d'appel de Bretagne, juridiction qui couvre la région Bretagne et la Loire Atlantique. On retrouverait essentiellement des personnes âgées de 20 à 30 ans, non injectrices, insérées socialement. La polyconsommation ainsi que l'augmentation de la disponibilité de l'héroïne pourraient expliquer en partie cette augmentation du nombre de décès.

Un cloisonnement entre le milieu festif et le milieu urbain

Depuis plusieurs années, les différents acteurs de Réduction des risques en milieu festif indiquent qu'une part importante des usagers du milieu urbain (usagers de CSST, errants...) fréquente assidument les soirées techno alternatives (free party, technival). L'institutionnalisation des free parties, la mise en place du projet des raves multi sons, très encadrées, semblent dissuader une part de croissante de ce public, qui boude de plus en plus ce genre de soirée.

Le volet répressif

L'action des services répressifs se fait de plus en plus pressante au sein des deux espaces d'observation. En milieu festif, et notamment autour des événements relevant de la culture techno, l'encadrement est très visible : fouille à l'entrée, interpellations de dealers sur le site de l'évènement, contrôle anti drogue à la sortie... Au sein du milieu urbain, des interpellations d'usagers, à proximité des structures d'accès facilité ont aussi été observées. Des temps d'échanges entre professionnels des structures d'accès facilité et forces de l'ordre ont été mis en place afin d'évoquer ces situations et les conséquences que cela engendre sur le fonctionnement des structures.

L'usage de drogues en zone rurale

Les zones rurales se caractérisent par la relative absence de structures de réduction des risques sur leur territoire alors que des usages problématiques y sont observés depuis des années. Ce « désert médical » n'est pas sans conséquence sur la file active des structures urbaines, qui comptent de plus en plus de personnes issues de ces zones. D'autant que des squats d'habitations semblent de plus en plus présents en zone périurbaine, voire rurale. La pression immobilière rennaise, une plus grande fermeté à l'égard des squats rennais expliqueraient cet exode vers des zones plus excentrées.

Une professionnalisation des trafiquants

Que ce soit en termes de deal de rue, d'acheminement de produits en Bretagne ou de leur stockage, les acteurs de l'application de la loi rencontrés indiquent que les trafiquants sont mieux organisés. Ces derniers ont pallié leurs défaillances passées. A titre d'exemple, les transactions dans le centre ville sont plus mouvantes, des voitures éclairées participent au transport de produits psychoactifs, etc. Ces évolutions rendent le travail des services répressifs plus difficiles.